



CORONAVIRUS

Epidémie, grèves, E3C... l'« année noire » des lycéens

Le calendrier scolaire a été particulièrement perturbé pour les élèves, notamment ceux de première

On est gâtés, cette année!» Laura (le prénom a été modifié) en rigolerait presque au bout du fil. Cette élève de 1^{re} au lycée Théophile-Gautier de Tarbes est confinée, comme 12,7 millions d'élèves français, depuis le 13 mars et jusqu'à une date inconnue – au moins jusqu'au 4 mai, a prévenu le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. Pour Laura, le confinement n'est que le dernier rebondissement d'une année déjà riche en difficultés.

En septembre 2019, les élèves de 1^{re} et leurs professeurs ont en effet expérimenté le nouveau lycée, où des matières « de spécialité » remplacent les séries S, ES et L de la voie générale. Au programme, « groupe classe » éclaté, nouveaux programmes, nouvelles épreuves... : « On a commencé l'année de 1^{re} en ayant l'impression d'arriver à la fac », dit Laura.

Et alors que les lycéens commençaient à trouver leurs mar-

ques, le mouvement de grève contre la réforme des retraites, à partir du 5 décembre, a fait « sauter les cours ». Et encore, Laura se dit chanceuse : les nouvelles épreuves communes de contrôle continu (E3C) du bac, perturbées dans de nombreux établissements entre janvier et mars, se sont déroulées sans encombre dans son lycée. Isabelle, la mère d'une élève de 1^{re} scolarisée à Sète (Hérault), qui a souhaité garder l'anonymat, est moins nuancée. « Entre le 5 décembre et la fin janvier, le professeur de SVT n'a pas fait cours, explique-t-elle. Au retour des vacances de février, ça a commencé à aller mieux... Et maintenant, le coronavirus. L'année est pliée. »

Entre les grèves et la perturbation des E3C, beaucoup d'enseignants se disaient déjà en retard sur le programme – en particulier pour les 1^{re} : « Jusqu'au confinement, les terminales ont eu une année normale », souligne Philippe Vincent, du Syndicat natio-

La date et la nature des épreuves du bac devraient être précisées d'ici « une dizaine de jours »

nal des personnels de direction de l'éducation nationale (SNPDEN). Un enseignant d'histoire du lycée Jean-Jacques-Rousseau, à Sarcelles (Val-d'Oise), dit ainsi avoir fait « trois thèmes sur cinq » avec ses élèves de spécialité histoire. Les « multiples perturbations » sont venues, selon lui, s'ajouter à « la difficulté normale » de s'emparer d'un nouveau programme. Avec l'enseignement à distance, « avancer devient plus délicat, car nous n'avons aucun moyen de vérifier que les élèves



nous suivent », ajoute-t-il inquiet. De plus, tous n'appliquent pas la même doctrine face au confinement : certains enseignants souhaitent finir le programme, d'autres, soucieux de ne pas « creuser les écarts », misent sur les révisions et la méthodologie.

La mise en place pour le moins chahutée de la réforme du lycée sera probablement « absorbée, mais les élèves de 1^{re}, eux, ne vivent cette année-là qu'une seule fois », déplore Stéphane Crochet, du SE-UNSA. Peut-on pour autant parler de génération « sacrifiée » ? A ce stade de l'année, les acteurs de l'école veulent éviter d'inquiéter « un peu plus » les élèves et leurs parents. « Je suis d'accord pour parler d'année noire, mais pas d'année blanche, tempère M. Crochet. Malgré les difficultés, les élèves ont travaillé et progressé dans les apprentissages. »

Les lycéens redoutent en outre le déroulement de la fin d'année : un peu partout, des oraux blancs

de français, prévus en avril, ont été annulés, une deuxième session des E3C était programmée dès la mi-mai... Les révisions en autonomie à la maison n'en sont que plus difficiles : « On se doute que le bac va être aménagé, et ça n'aide pas à rester concentré », dit Antoine, en terminale S au lycée Hélène-Boucher, à Paris (20^e).

Baccalauréat de Mai 68

De nombreuses familles oscillent ainsi, se disant que l'institution fera « forcément » preuve d'indulgence. « On hésite entre la volonté d'accompagner son enfant dans la préparation de l'examen, et la certitude que le bac sera allégé », résume Laurent Cusey, le père de Jeanne, en 1^{re} au lycée Alfred-Kastler de Guebwiller (Haut-Rhin).

La date et la nature des épreuves du baccalauréat devraient être précisées d'ici « une dizaine de jours », a déclaré Jean-Michel Blanquer, lors des questions au gouvernement, mercredi 25 mars.

Cette « année noire » aura-t-elle des conséquences de long terme sur le parcours des lycéens ? Un seul épisode ressemble – de loin – à celui qu'ils sont en train de vivre : les événements de Mai 68, qui avaient débouché sur un baccalauréat réduit aux seules épreuves orales, et ouvert les portes de l'enseignement supérieur à une génération d'étudiants qui y ont plutôt bien réussi, selon une étude publiée, en 2005, par les économistes Eric Maurin et Sandra McNally. « Mais le moment actuel est différent, tempère l'historien de l'éducation Bruno Poucet. Pendant une grève, les élèves peuvent continuer à se voir et à échanger entre eux. Le confinement, c'est encore autre chose. » Les enseignants s'interrogent en particulier à propos des élèves les plus fragiles, ceux qui auront le plus de mal à « se remettre » des semaines de cours manquées. ■

VIOLAINE MORIN